



ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

2468, boul. Prudentiel, Laval (QC) H7K 2T3

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 110

Mars 2017



« Hé ! As-tu vu ma bouchée ? Menoum... »

Rendez-vous « sucré » à Saint-Henri de Lévis

Samedi le 8 avril à 10 heures

Détails et coupon d'inscription page 29. Bienvenue à tous !

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
50 ans de mariage	4
Les Caron en politique (suite)	5
Un nouveau roman biographique	7
Nos administrateurs : Maryse Caron	8
Famille de Jean Caron (Coron) (suite)	9
Ma petite école était un pensionnat (VI)	11
Du plaisir pour les oreilles	13
Montmagny vous attend en septembre	14
<i>Montmagny awaits you in September</i>	15
<i>Fifty years of marriage</i>	16
Dernière heure	17
<i>The Carons in politics (continued)</i>	17
<i>Our Administrators : Maryse Caron</i>	19
<i>...my grammar school was a boarding school (VI)</i>	20
Correction	21
<i>...my grammar school was a boarding school (VII)</i>	22
Nous soulignons / <i>We Salute...</i>	24
Cabane à sucre : incitation et coupon	25
Confiés à notre mémoire	27

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} juillet 2017

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard.

Conseil d'administration 2016-2017

Président :	Michel Caron #2645, Rimouski (QC)	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net
Vice-président :	Michel Caron #2038, Sherbrooke (QC)	(819) 200-6933	michel.caron@ubishop.ca
Secrétaire :	Maryse Caron #2795, Sherbrooke (QC)	(819) 563-6539	maryse.caron@usherbrooke.ca
Trésorier :	Robert Caron #1328, Laval (QC)	(450) 668-0832	caronrobert@videotron.ca
Administrateurs :			
	Chantal Caron #2811, Namur (QC)	(819) 426-2109	ccaron2010@hotmail.com
	Catherine Caron de Quimper #2812, Rockland (ON)	(613) 419-0948	cdequimper@outlook.com
	Gisèle Caron #2813, Trois-Rivières (QC)	(819) 694-4270	carondepadoue@gmail.com

Site internet des familles Caron d'Amérique : www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Responsable : Patrice Caron #2567, Laval (QC) (450) 681-3676 patrice.caron@videotron.ca

Page Facebook : facebook.com/Familles Caron d'Amérique

MOT DU PRÉSIDENT

Déjà, le temps des Fêtes est chose du passé. Pour respecter la tradition, plusieurs d'entre vous se sont sûrement réunis en famille ou entre amis pour célébrer, partager un bon repas et échanger des vœux. J'espère que tous les souhaits que vous avez reçus se réaliseront durant la présente année.

Après un hiver quelque peu difficile pour tous, nous voilà bientôt rendus au printemps. Lorsque nous parlons printemps, nous pensons cabane à sucre. Je vous invite donc à vous joindre à nous samedi le 8 avril à l'érablière Réal Bruno de Saint-Henri de Lévis. Pour les habitués de cette activité, c'est au même endroit que l'an dernier. Certains diront : « Tu ne t'es pas forcé ». C'est vrai. Une consultation rapide et les bons commentaires reçus concernant la facilité d'accès, l'accueil et l'excellente nourriture m'ont convaincu de choisir cet endroit. Les détails pour l'inscription sont précisés dans les pages suivantes de ce bulletin.

La Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ) a dû annuler pour 2017 le Salon du patrimoine familial qui se tenait à Laurier Québec (et à Lévis en 2016). Cette décision est motivée par les difficultés financières subies par la fédération à la suite des coupures de subventions gouvernementales. C'est dommage, car nous perdons une belle occasion de faire connaître notre association ainsi que l'histoire de notre famille. L'assemblée générale de la FAFQ est prévue pour mars 2017. Des documents d'orientation nous ont été transmis et des décisions seront à prendre. Nous vous tiendrons au courant.

Concernant notre site internet, je remercie Patrice qui a bien voulu en prendre la responsabilité. Pour ceux et celles qui consultent ce site, vous avez sûrement constaté des modifications et ce n'est qu'un début. Nous devons aussi un gros merci à Victor qui, depuis plusieurs années, en a assuré le suivi.

J'aimerais revenir sur le « Mot du rédacteur » paru dans le bulletin de décembre 2016. Henri nous annonçait que le moment de quitter cette fonction avait sonné. Il n'y a pas eu foule de gens pour prendre sa succession. Qui voudra relever ce défi ? Si vous connaissez un parent ou un ami qui veut s'impliquer, veuillez nous en informer.

En terminant, on vous attend nombreux à l'érablière Réal Bruno le 8 avril à Saint-Henri.

N'oubliez pas non plus de réserver la fin de semaine des 23 et 24 septembre 2017 pour notre rassemblement annuel qui aura lieu à Montmagny. Vous aurez plus de détails dans notre prochain bulletin.

Michel Caron (Rimouski), président



A WORD FROM THE PRESIDENT

Already the holiday season is behind us. To keep with the tradition, I am sure that most of you have organised and attended many family reunions to celebrate and exchanged good wishes for the New Year. I certainly hope that all wishes you gave and received will come through.

After a somewhat difficult winter, we look forward to the beginning of spring. When we think of spring we start planning a sugar bush get-together. I now invite you on to join us on Saturday April the 8th at Réal Bruneau's maple grove in Saint Henri de Lévis. For those who usually take part in those activities, it is the same location as last year's. Some will say: "You did not look very hard". It's true. A quick consultation and the few commentaries I received on the access to the facilities, the welcome, friendly atmosphere, and good food, I was convinced. The details for the inscription are in the present bulletin.

The *Salon du patrimoine familial*, which was held at the Laurier Québec shopping mall (and in Lévis in 2016) by the *Fédération des Associations des familles du Québec (FAFQ)* has been canceled. This is due to cutbacks in Government subsidies. This is unfortunate, because we lose the opportunity to have our association known across the Province and the rest of Canada. The *FAFQ* will meet in March 2017. We have received documentation to that effect. Some hard decisions will have to be made. We will keep you informed.

Concerning our website, we want to thank Patrice who has volunteered to take on the task. Those of you who consult the site regularly have certainly noticed certain changes, and there are more to come. We also owe a big thanks to Victor who has managed the site from the beginning.

I would like to go back on an article that was published in the December 2016 bulletin: "Word from the Editor", where Henri mentioned that he was about to quit that position. So we are looking for a replacement. So far nobody has come forward to volunteer for the job. Who will want to accept this challenge? If you know a parent or a friend who wants to be so involved, please let us know.

Finally, we are waiting for you in great numbers at Réal Bruneau's maple grove on the 8th of April in Saint Henri de Lévis. Also, don't forget to mark your calendar on the 23rd and 24th of September 2017, in Montmagny, for our annual reunion. More to come in the upcoming Bulletin.

Michel Caron (Rimouski), President

50 ans de mariage



Le 27 août 2016, **Gilles Caron** et **Claudette Pelletier** ont reçu un hommage qu'ils méritaient bien. Leurs enfants et petits enfants Julie, Linda, Vanessa et Yohan-Lee ont convoqué les familles Caron et Pelletier à venir souligner leurs 50 ans de mariage. C'est dans la belle nature de Saint-Marcel-de-L'Islet que l'on a souligné leur générosité qui ne s'est jamais

démentie pendant toutes ces années. Vivant dans la maison paternelle, ils ont su faire de celle-ci le lieu de rencontre privilégié des familles Caron et Pelletier.

Gilles et Claudette sont des fidèles membres de l'Association des familles Caron et ils ont participé à de très nombreuses activités et rassemblements. Bravo et longue vie.

Martin, Julie et Sébastien ont célébré le 50^e anniversaire de mariage de leurs parents **Charles St-Laurent** et **Rachel Caron**, le 25 juin 2016. Ils se sont entourés de leurs conjoints, leurs enfants ainsi que des membres des familles respectives des jubilaires. Ces deux octogénaires demeurent encore dans leur maison à Luceville (Sainte-Luce) et sont très actifs dans leur communauté en participant à une ligue de quilles, à du bénévolat dans une résidence pour personnes âgées et comme servants de messe. Rachel est membre de l'Association des Familles Caron d'Amérique. Elle a été bénévole lors de la rencontre annuelle à Rimouski en octobre 2015.

Nous leur souhaitons longue vie, la santé et la sérénité.

Félicitations à vous deux.



Les Caron en politique (suite)

Dans les bulletins de décembre 2015 ainsi que de mars 2016 et décembre 2016, nous vous avons présenté un certain nombre de politiciens Caron qui ont œuvré au Canada. Rappelons que ce dossier est l'œuvre du député fédéral de Rimouski-Neigette-Témiscoutata-Les Basques, *Guy Caron*. En voici la suite.

Hector Caron (6R204)

Député de Maskinongé – 1892-1903

Né à Saint-Léon (maintenant Saint-Léon-le-Grand), le 31 août 1862, fils de George Caron, marchand, et de Marie-Philomène Fleury.



Il étudia à Saint-Léon, au Séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières, au Collège d'Ottawa et à l'Université de Poughkeepsie dans l'État de New York.

M a r c h a n d
général et
commerçant

de bois à Saint-Léon. Président de l'Association agricole du district de Trois-Rivières. Secrétaire-trésorier de la municipalité et des écoles de Saint-Léon. Copropriétaire de l'aqueduc de Louiseville. Propriétaire de l'Hôtel des sources à Saint-Léon. Agent des seigneuries des Ursulines à Trois-Rivières de 1902 à 1921. Il dota en 1899 certaines paroisses de la circonscription de Maskinongé d'un réseau téléphonique.

Élu député libéral dans Maskinongé en 1892. Réélu en 1897, puis sans opposition en 1900. Son siège fut déclaré vacant le 1er octobre 1903

lors de sa nomination au poste de surintendant de la chasse et de la pêche au département des Terres, Mines et Pêcheries. Prit sa retraite en 1921.

Décédé à Québec, le 9 avril 1937, à l'âge de 75 ans et 8 mois. Inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Léon-le-Grand, le 13 avril 1937.

Il avait épousé à Louiseville, le 9 février 1885, Stéphanie-Florella Desaulniers, fille d'Alexis Lesieur Desaulniers, avocat, et de Sophie-Octavie-Ernestine Fréchette.

Donat Caron (6R238)

Député de Matane – 1899-18

Né à Saint-Pascal, le 21 juillet 1852, fils de Guillaume Caron, cultivateur, et de Modeste Landry.

Il fit ses études à Saint-Pascal. Cultivateur, il s'établit à Saint-Octave-de-Métis en 1871. Agent général de la Massey Harris & Co., manufacturier d'instruments aratoires, pour le comté de Matane à partir de 1883.

Président
de la
Commis-
sion sco-
laire de
S a i n t -
O c t a v e -
d e - M é t i s
de 1886 à
1 8 8 8 .
Maire de
cette mu-
nicipalité



de 1894 à 1898. Marguillier de cette paroisse de 1895 à 1899. Élu député libéral dans Matane à l'élection partielle du 11 janvier 1899. Réélu sans opposition en 1900 et en 1904. Réélu avec opposition en 1908, en 1912 et en 1916.

Décédé en fonction à Saint-Octave-de-Métis, le 9 septembre 1918, à l'âge de 66 ans et 1 mois. Inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le 12 septembre 1918.

Il avait épousé dans sa paroisse natale, le 14 janvier 1873, Emma Raymond, fille d'André Raymond et de Marie-Anne Ouellet ; puis, à Saint-Octave-de-Métis, le 28 février 1887, Dominine Blanchet, institutrice, fille de Théodore Blanchet et de Dominine Chamberland.

Joseph-Édouard Caron (7R53)

Député de L'Islet – 1902-12

Député des Îles-de-la-Madeleine – 1912-27

Né à Saint-Roch-des-Aulnaies (dont une partie est devenue Sainte-Louise en 1874), le 10 janvier 1866, fils d'Édouard Caron, cultivateur, et de Marie-des-Anges Cloutier.

Il fit ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.



Cultivateur. Secrétaire-trésorier de la Compagnie de pulpe de Métabetchouan. Secrétaire-trésorier du conseil municipal de Sainte-Louise de janvier 1893 à février 1910, de la Commission scolaire de Sainte-Louise du 25 mars 1899 au 13 février 1910, du conseil

du comté de L'Islet de 1895 à 1913 et de la Société d'agriculture du comté de L'Islet.

Candidat indépendant défait dans L'Islet aux élections fédérales de 1900 et à l'élection partielle fédérale du 15 janvier 1902. Élu sans opposition député libéral à l'Assemblée législative dans L'Islet à l'élection partielle du 26 septembre 1902. Réélu sans opposition en 1904 et avec opposition en 1908. Démissionna à la suite de sa nomination comme ministre le 18 novembre 1909, puis se fit réélire sans opposition à l'élec-

tion partielle du 29 novembre 1909. Défait en 1912 dans L'Islet mais élu dans Îles-de-la-Madeleine à la même élection. Réélu sans opposition en 1916, en 1919, en 1923 et en 1927.

Assermenté ministre sans portefeuille dans le cabinet Gouin le 21 janvier 1909. Ministre de la Voirie dans le même cabinet du 3 avril 1912 au 2 mars 1914. Ministre de l'Agriculture dans les cabinets Gouin et Taschereau du 18 novembre 1909 au 24 avril 1929. Son siège devint vacant lors de sa nomination comme conseiller législatif de la division de Kennebec, le 23 décembre 1927. Il demeurera au Conseil législatif jusqu'au 24 avril 1929, date de sa nomination au poste de vice-président de la Commission des liqueurs.

Reçu docteur en sciences agricoles honoris causa de l'Université Laval en 1918. Décédé à Québec, le 16 juillet 1930, à l'âge de 64 ans et 6 mois. Inhumé dans le cimetière de la paroisse Sainte-Louise, le 19 juillet 1930.

Avait épousé à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 3 juillet 1888, Marie-Léopoldine Castonguay, fille de Jean-Baptiste Castonguay, cultivateur, et de Léopoldine Leclerc ; puis, à Sainte-Louise, le 2 août 1897, Mathilda Destroismaisons dit Picard, fille de Magloire Destroismaisons, cultivateur, et de Thècle Plourde.



Thomas Caron Député d'Ottawa – 1907-08

Jean-Baptiste Thomas Caron (16 novembre 1869 – 7 août 1944) a été avocat et juge et fut un personnage important dans le monde politique ontarien. Il a représenté la ville d'Ottawa à la Chambre des

communes du Canada en 1907 et 1908 en tant que Libéral.

Il est né à Garneau au Québec ; il était le fils de Magloire Caron et d'Honorine Déchêne. Il a fait ses études au Collège Bourget, à l'université Laval et à Osgoode Hall, Toronto. Il a pratiqué le droit à Ottawa de 1904 à 1905. Thomas Caron fut élu à la Chambre des Communes en 1907 lors d'une élection provoquée par la nomination de Napoléon Belcourt au Sénat. Il tenta sans succès de se faire élire à L'Islet en 1908. Il a œuvré outremer comme capitaine dans le 22^e Régiment que l'on connaît aussi sous le vocable de « Van Doos ». Il fut juge pour le District provisoire de Cochrane de 1923 à 1939. Il est décédé en 1944 à Ottawa à l'âge de 74 ans.

Joseph Caron (7R584)

Député d'Ottawa – 1917-19

Député de Hull – 1919-23

Né à Saint-Barthélemi, le 9 mars 1868, fils de Norbert Caron, forgeron, et d'Herméline Mercure.

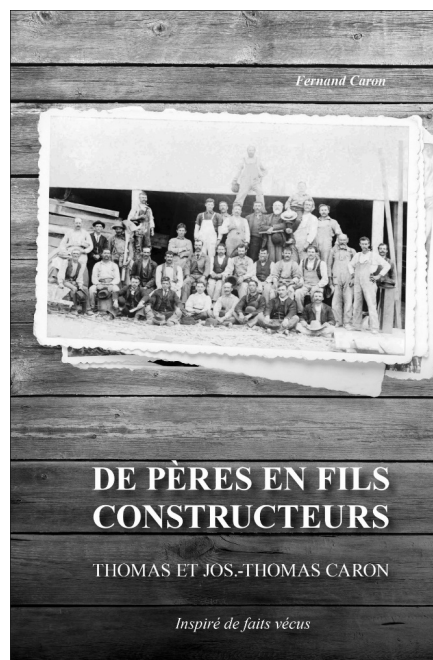
Il fit ses études au Collège de Hull. Marchand général. Directeur de Caron et frères Ltée, de la Dry Goods Co., de la Modern Heating Co. Ltd. de Montréal et de la Raven Lake Mining and Engineering Co. Ltd. Membre de la Chambre de commerce de Hull et des Chevaliers de Colomb.

Commissaire d'école à Hull de 1906 à 1917. Élu président de la commission scolaire en 1911, en 1912 et en 1917. Échevin de la Ville de Hull de janvier 1907 à janvier 1911. Élu sans opposition député libéral dans Ottawa à l'élection partielle du 15 décembre 1917. Réélu sans opposition dans Hull en 1919. Ne s'est pas représenté en 1923.

Décédé à Ottawa, le 28 juillet 1954, à l'âge de 86 ans et 4 mois. Inhumé à Hull, dans le cimetière Notre-Dame, le 31 juillet 1954.

Il avait épousé à Hull, le 28 septembre 1896, Margaret Theresa Burns, fille de James Burns, avocat.

UN NOUVEAU ROMAN BIOGRAPHIQUE POUR LA CÔTE-DU-SUD



De Pères en Fils – Constructeurs raconte l'histoire de Thomas Caron et de ses trois fils, surtout Jos.-Thomas, entre 1882 et 1919. L'entrepreneur construit, rénove ou agrandit des églises, presbytères ou couvents à Saint-Aubert, Saint-Damase, Saint-Pamphile, Sainte-Louise, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Pacôme, Fraserville, Le Bic, Rimouski, Saint-Anaclet, Mont-Louis et Sainte-Florence (Matapédia). Aussi vers l'ouest, La Durantaye et Methot's Mills (Dosquet), etc... À compter de 1914, Jos.-Thomas réoriente sa carrière vers la construction de routes en macadam dans la région de Montréal pendant que son père et ses deux frères poursuivent leurs activités en architecture religieuse traditionnelle.

Parallèlement à l'évolution de leur vie privée et professionnelle, des notions d'architecture, l'évolution des moyens de transport et des banques, la maladie et les rites funéraires, les réseaux d'éducation, l'amitié et l'amour éclairent l'environnement dans lequel évoluent les personnages.

Vous pouvez vous procurer ce document, format papier de 330 pages (28 \$ + 14 \$ de frais de poste) ou format numérique (18 \$), auprès de l'auteur **Fernand Caron** au 581-742-4296 ou à l'adresse courriel fernand.caron@videotron.ca.

D'une année à l'autre...

NOS ADMINISTRATEURS

Connaissez-vous nos administrateurs ?

Bonne question ! direz-vous.

Un grand nombre d'entre vous pourraient, sans doute, les identifier, du moins la plupart des membres actuels du CA. Mais, outre de pouvoir les identifier, que sait-on d'eux ou d'elles ? C'est pour répondre à cette question que Tenir et Servir a demandé à Maryse Caron, nouveau membre du c.a., de nous présenter dans ce numéro-ci un bref aperçu de son parcours de vie.

La Direction

MARYSE CARON

Dernièrement, Henri Caron m'a demandé d'écrire un mot pour me présenter. Hum... mais par où commencer ? Parce qu'on pourrait considérer que j'ai plusieurs identités : personnelle, professionnelle et académique. Alors commençons par ma vie personnelle...

Née en 1983 à Granby, je pense pouvoir dire que je suis la « petite jeune » de l'administration de l'Association des Caron d'Amérique. Je suis la fille de Luc et Sylvie Caron et la petite-fille d'Edgar et Céline Caron. Je suis aussi la conjointe de l'homme le plus exceptionnel de mon époque, Jason Ménard, et la mère des trois plus beaux enfants du monde, Lucas (9 ans et demi), Benjamin (6 ans et demi) et Aurélie, 3 mois.

Mon identité professionnelle est celle d'une chargée de cours à l'université. J'ai effectivement le bonheur d'enseigner au sein de la Faculté des Sciences de l'Activité Physique de l'université de Sherbrooke et ce, depuis maintenant 10 ans. J'enseigne donc, aux futurs kinésio-logues et professeurs d'éducation physique, l'anatomie du corps humain, la psychologie de la modification de comportement et finalement les bases de la santé publique. Mes recherches portent



sur le développement de programmes pour le retour au travail des survivantes du cancer du sein.

Finalement, d'un point de vue académique, je suis à terminer un doctorat en recherche en sciences de la santé à la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé de l'Université de Sherbrooke. Mes recherches portent sur le développement de programmes pour le retour au travail des survivantes du cancer du sein. En septembre dernier, j'ai eu la chance d'aller présenter mes travaux de recherche aux grandes sommités de mon domaine dans la cadre d'un congrès à Amsterdam.

Alors voilà pour le petit tour d'horizon de « qui est Maryse ? » Si jamais vous voulez en savoir plus éventuellement, n'hésitez jamais à venir me « jaser » lors des rassemblements, il me fera plaisir d'apprendre aussi à vous connaître un peu plus !

Maryse Caron, secrétaire

FAMILLE DE JEAN CORON (CARON) (SUITE)

Dans le numéro de décembre 2015, grâce aux informations fournies par Mme Diane Bruneau, je vous présentais l'histoire d'Isidore Caron qui fut à l'origine de la compagnie Le pain de chez-nous. J'ai alors appris qu'Isidore Caron ne descendait pas de Robert Caron, mais de Jean **Coron** arrivé au Canada en 1670. Dans le numéro de mars 2016, je vous ai fait connaître cet autre ancêtre des Caron en terre d'Amérique. Je vais continuer en vous présentant la deuxième et troisième génération de cette famille Coron qui mérite d'être connue. Cette famille Coron est devenue Caron à la 5^e génération.

Merci encore à madame Diane Bruneau qui m'a fait parvenir les documents écrits par M. Maurice Caron. Allons un peu plus loin dans la connaissance de cette famille Caron.

*

II^e génération : François Coron

François Coron, fils de Jean, baptisé le 11 septembre 1678 à Pointe-aux-Trembles, marié à Marie Cyr le 11 septembre 1702 à Saint-François-de-Sales. Entre 1703 et 1728, quatorze enfants sont nés de ce couple qui vécut continuellement à Saint-François-de-Sales.

Notaire attitré

Le 11 novembre 1720, le Séminaire de Québec, seigneur de l'île Jésus, donnait à François Coron des lettres de provision pour exercer la charge de notaire en cette seigneurie et dix ans plus tard, le 17 juillet 1730, l'intendant Gilles Hocquart lui conférait une commission de notaire royal, pour instrumenter (produire des actes légaux) dans les seigneuries de l'île Jésus, de Lachenaie et de Terrebonne.

Famille de François Coron et de Marie Cyr

Les quatorze enfants de François Coron sont mentionnés dans le Dictionnaire Général de Tanguay. Transcrivons-en la liste rapidement à l'intention des lecteurs qui ne peuvent accéder à cette œuvre précieuse. Tous furent baptisés à Saint-François-de-Sales sauf Agnès qui le fut à Batiscan en 1713.

1- Madeleine (mariée. à Michel Chabot) fut baptisée en 1703.

2- Charles-François, baptisé le 31 décembre 1704. Le 16 février 1734, celui-ci reçut de l'intendant Hocquart la permission de remplacer son père décédé l'année précédente, comme notaire royal. Les archives de Notre-Dame de Montréal nous font savoir que le notaire Charles-François était musicien et qu'il toucha l'orgue de Notre-Dame de Montréal pendant vingt-trois ans. Où put-il faire ses études de notaire et de musicien ? Nous laissons à d'autres chercheurs le plaisir de découvrir ces détails. Charles-François s'est marié deux fois : d'abord le 8 janvier 1731 à Montréal avec Angélique Roland et puis avec Marie-Louise Bineau à Détroit, le 24 octobre 1757.

3- Jean, né en 1707, marié en 1732 à M.-Anne Masson.

4- Thérèse, née en (?), mariée à Noël Boucher, à Saint-François-de-Sales en 1732.

5- Marie-Victoire, née en (?), mariée à Charles Monet.

6- Paul, né en 1712, marié à Suzanne Maisonneuve, à Saint-François-de-Sales.

7- Agnès, née en 1713, mariée d'abord à Charles Drapeau en 1734, puis à Jean-François Ouellet en 1746.

8- André, né en 1715, marié à Marie-Louise Maisonneuve, à Terrebonne en 1743.

9- Élisabeth, née en 1716.

10- Joseph, né en (?), marié trois fois : à Marie-Anne Maisonneuve, à Thérèse Forget puis à Madeleine Berthiaume.

11- Pierre, né en 1718, continuateur de la lignée (voir III^e génération).

12- Antoine, né à Saint-Eustache, marié à Marie-Anne Métivier, à Saint-Antoine de Chambly.

13- Marie-Joseph, née en 1727, mariée à Jacques Limoges en 1752, à Sainte-Rose.

14- François, né en 1728.

*

III^e Génération : Pierre Coron

Pierre Coron a été baptisé le 21 mars 1718 à Saint-François-de-Sales. Il est le fils de François et de Marie Cyr et non pas de Jean et de Marie-Anne Masson comme l'indiquent faussement le dictionnaire Tanguay et l'Institut Drouin. Nous avons bien lu l'acte de baptême de Pierre, daté du 21 mars 1718 au registre de Saint-François-de-Sales. Les erreurs susdites ont eu pour conséquence de soustraire une des générations de la famille. M. J.-A. Leboeuf fit la correction dans le Complément du Dictionnaire Tanguay. Le parrain de Pierre fut Pierre Filiatreault et sa marraine Magdeleine Coron. Le prêtre qui le baptisa fut le seigneur Louis Lepage de Sainte-Claire.

De son premier mariage le 7 février 1752 à Saint-François-de-Sales avec Josephte Caillet, il eut trois enfants :

1- Marie-Joseph, baptisée le 15 avril et décédée le 10 mai 1753 à Saint-Vincent-de-Paul.

2- Marie-Hélène, baptisée le 26 juillet 1755, à Saint-Vincent-de-Paul.

3- Marie-Joseph, baptisée en 1758

Le deuxième mariage à Josephte Marier eu lieu le 20 octobre 1760, à Terrebonne. Il eut 8 enfants.

4- Pierre, baptisé et décédé le 9 septembre 1764 à Terrebonne.

5- Joseph, baptisé le 8 février, décédé le 1er mai 1769.

6- Jean-Baptiste, baptisé le 20 août 1772, marié le 12 juin 1792 à Madeleine Thibeaudeau.

7- Marguerite, baptisée le 20 septembre 1774.

8- Antoine, baptisé le 10 avril 1776; marié à Louise Filiatro.

9- Pierre, baptisé le 23 février 1778, à Saint-Eustache

10- Augustin, baptisé le 23 décembre 1779, à Saint-Eustache. Il est le continuateur de la lignée.

11- Charlotte, baptisée en 1782 et mariée le 4 juin 1847 à Joseph Beauchamp.

Henri Caron
à partir des informations de Maurice Caron
transmises par Diane Bruneau

MA PETITE ÉCOLE ÉTAIT UN PENSIONNAT (1945-50) (SOUVENIRS EN VRAC, SEPTIÈME ET DERNIÈRE PARTIE)

par Fabien Caron

J'oserais répéter ici cette citation, qui illustre si bien mes propos :

Je suis de mon enfance comme d'un pays.
(A. de Saint Exupéry, *Pilote de guerre*)

* * *

Jeux d'hiver

Il n'y avait pas de patinoire près du couvent, du moins les premières années que j'y séjournais, car la cour des garçons n'était pas bien grande et celle des filles était même légèrement en pente. Plus tard vers 1949, on installa un embryon de patinoire, avec des bandes rudimentaires et très basses faites de madriers, et une glace bien mince qui ne servit guère. Beaucoup plus utiles avaient été les larges flaques gelées qui s'installèrent toutes seules après un dégel en décembre 1946 et sur lesquelles j'appris (un peu) à patiner lorsque mon copain Jean-Paul Asselin me prêta ses patins ; dès Noël, je reçus mes propres patins, que « j'inaugurai » sur la patinoire du village à Saint-Théophile pendant les vacances des Fêtes, la seule fois de toute ma vie que j'y mis les lames. Puis les soeurs jugèrent plus utile et sans doute plus sécuritaire de nous mener patiner à la nouvelle patinoire de Saint-Côme, installée à côté de l'église sur le site de l'ancien cimetière, comme je l'ai déjà raconté. Elles aidèrent aussi à former une équipe de pensionnaires que le vicaire Martineau, se réservant le rôle de l'arbitre¹, opposa bientôt à une équipe d'externes du village – qui n'en fit qu'une bouchée, évidemment. Je me souviens aussi de longs après-midi de dimanche qui nous firent assister à des matches mémorables, où une

équipe de Saint-Georges venait battre celle de Saint-Côme, quand ce n'était pas celle-ci qui écrasait facilement celle de Saint-Théophile, dont je connaissais certains des joueurs qui étaient de nos voisins à Armstrong.

Beaucoup plus mémorables auront été pour nous les activités de glissade en traîneau (j'en possédais un, celui de ma petite enfance, modifié et rallongé par Papa) ou encore en « traîne sauvage » dans la cour des garçons, à partir d'une glissoire en bois haute d'environ six pieds, installée dans ce but et qui nous permettait de s'envoyer promener à tour de rôle jusqu'au bout de la cour, tout près de la pente qui descendait vers le village et dans laquelle personne n'aurait osé se lancer.

Pendant l'hiver particulièrement neigeux de 1946-47, les plus grands, aidés d'externes, s'étaient lancés dans la construction d'un vaste fort de neige, dans lequel il nous fut vite interdit de pénétrer, car qui sait les dangers qu'une telle activité aurait bien pu nous occasionner – à part que le toit nous tombe sur la tête ? Au printemps suivant je crois, certains, sinon les mêmes, empilèrent des mottes de gazon et des pierres plates pour établir une espèce de construction, avec même un toit en gazon sur une armature de branches. Inutile d'ajouter que les soeurs ordonnèrent très vite le démantèlement de cet ingénieux ensemble.

* * *

Sic transit...

Les changements, politiques, sociaux et autres, qui ont affecté notre Québec, surtout depuis 1950 et encore plus depuis 1960, ont bien sûr laissé des traces dans le paysage de Saint-Côme



et d'abord autour du couvent. Les soeurs y quittèrent l'enseignement en 1974 et le couvent fut remplacé par une maison de retraites pastorales en 1979. Devenue sans doute dangereuse (électricité, plomberie, etc.), la bâtisse elle-même aurait été littéralement reconstruite vers ces années-là. Elle est devenue ce qui est, à mes yeux, une hideuse construction « môdarne », reprenant la silhouette du vieux couvent mais sans ses combles, remplacés par une terrasse ; les murs extérieurs, ô surprise, sont encore en tôle, mais maintenant d'aluminium rainuré émaillé en deux couleurs, dans le style d'un entrepôt typique d'un quartier industriel de n'importe quelle petite ville anonyme du Québec profond. Cet édifice abrite un « carrefour de pastorale » : le Centre Molé².



Le petit clocher avec sa cloche était demeuré intact, déposé – devrait-on dire abandonné – dans un petit jardin fleuri qui subsistait dans le coin nord-ouest du terrain près de deux clôtures. Revu récemment, on constate qu'il a été repeint et « juché » sur un piédestal en face de l'entrée principale de l'édifice. Tout ça ne ressemble plus beaucoup à ce qu'on pouvait encore voir là il y a quelques années à peine.

Un survol des images de *Google Maps* nous montre tout ce qui a changé ces dernières années, surtout depuis que le couvent n'est plus une école. La rue qui était en construction au printemps de 1950 (il y a plus de 65 ans !) et qui s'arrêtait alors à la clôture du terrain des Soeurs se prolonge maintenant jusqu'à peu près l'endroit où se dressait la grange du couvent et s'appelle la 5^e Avenue. Vers le centre de ce qui était la terre du couvent passe maintenant la Route du Président-Kennedy (route 173) qui contourne le village vers l'est. Tout cet espace est maintenant couvert de maisons individuelles desservies par

de petites rues, de même que les vastes champs au nord-est de la grand'route, jusqu'à mi-chemin vers le Rang Saint-Joseph le long de la route de Saint-Zacharie (route 275). L'espace qu'occupaient les deux cours de récréation, le hangar et la porcherie est maintenant recouvert de beau gazon vert et planté de beaux arbres encore petits ; plus aucune trace de la clôture entre les deux cours et de la rangée des chétifs peupliers de Lombardie qui la bordaient.

Vers le sud, sur des terrains qui étaient longtemps restés vacants après le grand feu de 1926, se dresse l'école Kénébec, école publique qui, dès les années 50, avait relayé le couvent, où tout enseignement aurait cessé en 1974. Le bout de rue qui menait au couvent s'appelle encore « rue du Couvent », mais le Centre Molé se trouve « officiellement » dans la 19^e Rue, qui n'existait pas encore à l'époque. L'allée « des Roses » existe toujours mais l'autre allée, vis-à-vis de l'église, est aujourd'hui asphaltée et occupée en partie par des espaces de stationnement.

Fin (provisoire)

¹ En soutane et sans patins, devant descendre des bandes sur la glace après chaque coup de son sifflet.

² En hommage à Mère Louise Molé (béatifiée en 2012), née Louise-Élizabeth de Lamoignon, comtesse de *Champlâtreux* (ça ne s'invente pas...) ; son mari fut guillotiné sous la Révolution et l'hôtel Lamoignon où elle était née abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale de Paris. Elle fonda, en 1803 à Vannes en Bretagne, les religieuses de la Charité (de) Saint-Louis, communauté d'abord vouée à l'éducation des filles, qui vint s'établir ici au début du XX^e siècle, d'abord dans la Côte-du-Sud vers 1903 et à Saint-Côme en 1905. Le couvent, lui, avait été construit en 1909 et épargné par la grande conflagration du 4 août 1926, laquelle avait effacé la moitié du village.

DU PLAISIR POUR LES OREILLES

Entendu récemment en petit concert et à la veille de sa première prestation à Montréal, l'ensemble baroque de Québec « La Fresque », fondé en 2015, est un quintette formé d'un violon, tenu par Jean-Michel Marois ; d'un alto, celui d'**Alexanne Trudelle-Caron** (qui est aussi violoniste) ; du violoncelle de Rachel Baillargeon ; d'un clavecin, touché par Catherine Blouin et, finalement, d'un *traverso* – ancêtre, en bois, de la flute traversière moderne – dans lequel souffle Anne Baillargeon.



Photo tirée de la page Facebook de *La Fresque*.

Ce petit ensemble de musique de chambre se concentre sur des œuvres « classiques » datant des années 1600 à 1750 environ, de même qu'il plonge dans le répertoire plus traditionnel de la musique celtique (irlandaise et écossaise) de cette même période.

On pourra en apprendre plus sur ces merveilleux jeunes musiciens dans leurs pages Facebook respectives (celle de *La Fresque* et celle d'*Alexanne Trudelle-Caron*, entre autres). Ils nous promettent pour bientôt une « vraie » page internet.

Fabien Caron

MONTMAGNY VOUS ATTEND EN SEPTEMBRE

Nous revenons cette année visiter Montmagny et les Îles. Quinze ans se sont écoulés depuis le dernier rassemblement à Montmagny en 2002. À ce moment-là, notre cousin Jacques était l'organisateur de cette fête, aidé de son épouse. Je garde un très bon souvenir de cette fin de semaine.

Voici d'abord un peu d'histoire sur notre ville qui a été proclamée « Carrefour mondial de l'accordéon ». Montmagny était à l'origine la seigneurie de la Rivière-du-Sud, concédée en 1646 à Charles Huault de Montmagny (voilà d'où vient le nom de la ville). Dès l'automne, il y fait entreprendre des travaux de défrichement à l'Île aux Oies. Charles Huault de Montmagny se rend sur cette île en compagnie de sept ouvriers, pour élever les bâtiments qui permettront au fermier Jacques Boissel de s'y installer et de faire l'élevage de bovins.

Les registres de la paroisse s'ouvrent en 1679. La paroisse n'est érigée canoniquement qu'en 1714. Montmagny est dynamique sur les plans économique, politique, culturel et touristique. Tout en étant une ville, elle garde son caractère rural.

Vous pourrez découvrir les lieux historiques de cette belle ville par une visite guidée.

Pour ceux qui aimeraient visiter la Grosse-Île, c'est l'occasion idéale. Cette île était inhabitée et appartenait au notaire Bernier à qui le gouvernement décide de louer l'île pour quatre ans et

ensuite d'en reprendre possession. C'est en 1815, après que les guerres aient déchiré l'Europe, qu'un grand nombre d'émigrants quittent le vieux continent pour venir s'établir au Canada. En 1832, le gouvernement du Bas-Canada crée un lieu de quarantaine pour les immigrants arrivant par le Saint-Laurent ; c'est la Grosse-Île (on la nomme ainsi mais elle n'est pas vraiment grosse ; elle mesure 2,9 kilomètres de long sur 1 kilomètre de large). En 1847, à la suite des grandes épidémies du XIX^e siècle, 7553 personnes sont mortes dans l'île, en grande partie des Irlandais. Depuis 1984, l'île est un site historique national sous le nom officiel de « Lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais ». Elle a servi de station de quarantaine de 1832 à 1937 ; de là lui vient le nom l'île de la Quarantaine. Vous y verrez des bâtiments d'époque restaurés, le cimetière des Irlandais, des chapelles catholique et anglicane, l'hôpital, etc. Vous pouvez sillonner l'île à bord du train-balade pour un circuit commenté ou à pied à votre propre rythme. Je vous fournirai de plus amples détails dans notre bulletin de juillet.

Pour ceux qui s'intéressent à la généalogie, je prévois une table sur laquelle vous pourrez déposer vos recherches généalogiques, vos albums de famille, les livres sur l'histoire de votre famille. Vous pourrez les consulter et peut-être donnerez-vous l'idée à un autre Caron de créer son propre album de famille.

Marielle Caron

MONTMAGNY AWAITS YOU IN SEPTEMBER

This year we are returning to Montmagny and the islands. It has been 15 years since our last reunion there in 2002. At that time, our cousin Jacques and his wife were the organizers of the event. I keep fond memories of that week end.

First let me give you a bit of history of our city, which was proclaimed "Accordion capital of the world". Montmagny was originally part of the seigniory of Rivière du Sud. In 1646 it was conceded to Charles Huault de Montmagny, hence the name of the city. During the autumn of that year, he had a team of workers begin a project of ground development on Île aux Oies (Goose Island). Accompanied by seven labourers, Charles Huault de Montmagny went to the island to erect buildings and allow farmer Jacques Boisel to settle and raise some cattle.

The town's registry was officially opened in 1679, and was officially recognized in 1714. Montmagny is a booming city, economically, politically and culturally strong, as is its tourism industry. It is considered a city but has kept its rural character.

You will discover the historic sites of this city in a guided tour. Those of you who would like to visit Grosse Île, now is your chance. This island was uninhabited and belonged to the notary Bernier, to whom the government had rented it for

four years and then took back possession of it. It was in 1815, after war had devastated Europe and when a great number of immigrants came to Canada, that in 1832, the government of Lower Canada created a place of quarantine on Grosse Île for the immigrants who arrived via the Saint Lawrence River. It is named Grosse Île but is not that big; 2.9 km by 1 km. In 1847, following the great epidemics in Europe, 7553 people, mostly Irish, died in quarantine. Since 1984, the island is a National Historic Site under the name "Grosse Ile and the Irish Memorial Historic Site". It served as a quarantine zone from 1832 to 1937, and was thus named Quarantine Island.

You can see the original buildings, the Irish cemetery, Catholic and Anglican churches, a hospital, etc. You can travel the island by road-train or on foot. I will give you more details in the July bulletin.

For those who are interested in genealogy, I will set up a table where you can display your genealogical researches, family albums and books on the history of your family. You will be able to consult and maybe create your own album.

Marielle Caron

50 YEARS OF MARRIAGE

(see photos on p. 5)

Martin, Julie and Sebastien celebrated the 50th wedding anniversary of their parents, Charles St-Laurent and **Rachel Caron** on the 25th of June 2016. Surrounded by their spouses, their children and the members of both families, these two octogenarians still live in the same old house in Luceville (Sainte Luce). They are very active in the community, especially in the village bowling league, doing volunteer work at the retirement home and in the parish church. Rachel is a member of the *Association des Familles Caron d'Amérique*. She was one of the volunteers who organised the annual reunion in Rimouski in October 2015.

We wish them long life, good health and serenity.

On the 27th of August 2016, **Gilles Caron** and Claudette Pelletier received a well-deserved tribute. Their children and grandchildren Julie, Linda, Vanessa and Yohan-Lee invited both families, Caron and Pelletier, to a reunion to celebrate the 50th anniversary of their parents Gilles and Claudette. It was in the beautiful outdoors of Saint Marcel de L'Islet that they celebrated the generosity and friendship that they have showed during all those years, while living in the original family home, that was always the meeting place of celebrations for both families.

Gilles and Claudette are both members of the *Association des Familles Caron* and have taken part in many of our activities. Bravo and may you live long.

DERNIÈRE HEURE

Au moment de terminer la mise en page de notre bulletin, nous apprenons que le député fédéral de Rimouski-Neigette-Témiscouata-Les Basques, **Guy Caron**, se lance dans la course à la direction du Nouveau Parti Démocratique. On se rappellera que lors de notre rencontre annuelle à Rimouski en 2015, Guy avait fait une présentation de l'apport des Caron en politique. Nous continuons de présenter son travail dans le présent bulletin (p. 5).

Nous lui souhaitons bonne chance dans cette campagne.



THE CARONS IN POLITICS (CONTINUED)

by *Guy Caron*

(see photos on pages 5 and 6)

In the December 2015, March 2016 and December 2016 bulletins, we presented a certain number of politicians named Caron who have worked in Canadian politics since Confederation. I want to mention that this research was done by the Member of Parliament for Rimouski-Neigette-Témiscouata Les Basques Mr. *Guy Caron*. Here is the continuation of that list.

Hector Caron (6R204)

Member for Maskinongé – 1892-1903

He was born in Saint Léon (now Saint Léon le Grand) on the 31st of August, 1862, the son of Georges Caron and Marie Philomène Fleury. He studied at Saint Joseph Seminary in Trois Rivières, at Ottawa College and the University of Poughkeepsie in the state of New York.

He was the owner of a general store and a lumber yard, president of the Agriculture Association for the district of Trois Rivières, treasurer of the municipality and the schools in Saint Léon, co-owner of the water system in Louiseville and owner of the Hôtel des Sources in Saint Léon. He was also agent of the Ursulines' seignories of Trois Rivières from 1902 to 1921. He took part in furnishing some villages in the riding of Maskinongé with telephone services.

He was elected as a liberal in Maskinongé in 1892. He was re-elected in 1897 without any opposition. His seat was declared vacant on the 1st of October, 1903 when he was nominated as the superintendant for hunting and fisheries in the department of Land, Mines and Fisheries. He retired in 1921.

He died in Québec City on the 9th of April, 1937 at the age of 75 and was buried in Saint Léon le Grand on the 13th of April, 1937. He had married Stéphanie Florella Desaulniers on the 9th of February, 1885. She was the daughter of the lawyer Alexis Desaulniers and of Sophie Octavie Ernestine Fréchette.

Donat Caron (6R2380)

Member of Parliament for Matane
1899-1918

He was born in Saint Pascal on the 21st of July, 1852, the son of Guillaume Caron and Modeste Landry.

He studied in Saint Pascal, became a farmer and settled in Saint Octave de Métis in 1871. He was an agent for the farm equipment manufacturer Massey Harris & Co. for the Matane area.

He was President of the school board in Saint Octave from 1886 to 1888. He was mayor of the municipality from 1894 to 1898 and parish warden from 1895 to 1899. He was elected as a Member of Parliament for the Liberal party in a by-election for the riding of Matane on the 11th of January, 1899. He was re-elected without any opposition in 1900 and 1904. He won the elections in 1908, 1912, and 1916.

He died in office in Saint Octave on the 9th of September, 1918 at age 66. He was buried in the parish cemetery on the 12th of September, 1918. He had married Emma Raymond on the 14th of January, 1873. She was the daughter of André Raymond and Marie-Anne Ouellet. He remarried on the 28th of February, 1887 with Dominine Blanchet, a school teacher, who was the daughter of Théodore Blanchet and Dominine Chamberland.

Joseph Edouard Caron (7R53)

Member of Parliament for L'Islet 1902-12,
and for the Magdalen Islands - 1912-27

He was born in Saint Roch des Aulnaies on the 10th of January (a portion of this village had become Sainte Louise in 1874). He was the son of Édouard Caron and Marie des Anges Cloutier.

He studied at the college of Sainte Anne de la Pocatière and then became a farmer. He was treasurer of the Metabetchouan Pulp Company, and treasurer of the municipality of Sainte Louise from January 1893 to February 1910, also treasurer of the school board from March 1899 to 1910 of the council of the district of L'Islet from 1895 to 1913 and of the agriculture society for the county.

He was defeated as an independent candidate in the federal election of 1900 and again in 1902 but elected in a by-election in September 1902. He was re-elected in 1904 and again in 1908. He resigned in November as he was named Minister and re-elected without opposition in a by-election in November 1909. He was defeated in L'Islet in 1912 but was elected in the Magdalen Islands in the same election and re-elected in 1916, 1919, 1923, and 1927.

He was sworn in as a Minister without portfolio in the Gouin government in January 1909. He was Minister of highways from April 1912 to March 1914, and Minister of agriculture from November 1915 to April 1919. His seat then became vacant as he was named Legislative Councillor for the Kennebec division in December 1927. He remained in that function until 1929 when he was nominated as the Vice-President of the Liquor Board.

In 1918 he received the title of "Doctor in agricultural sciences *honoris causa*" from Laval University. He died on the 16th of July 1930 at the age of 64 and was buried in Sainte Louise on the 19th of July 1930.

He was married in Saint-Roch-des-Aulnaies on the 3rd of July 1888 to Marie Léopoldine Castonguay, daughter of Jean Baptiste Castonguay and Léopoldine Leclerc; and in Sainte-Louise on the 2nd of August 1897, to Mathilda Destroismaisons, the daughter of Magloire Destroismaisons and Thècle Plourde.

Thomas Caron (???)

Member of Parliament - 1907-08

Jean Baptiste Thomas Caron (November 16th 1869-August 7th 1944) was a lawyer, a judge and a political figure in Ontario. He represented the city of Ottawa in the House of Commons in 1907-08 as a Liberal.

He was born in Garneau, Québec, the son of Magloire Caron and Honorine Déchêne and studied at Collège Bourget in Rigaud, Laval University in Québec City, and Osgoode Hall in Toronto. Thomas Caron practised law in the Ottawa region. He was Licence Commissioner of Ottawa in 1904 and 1905. He was elected to the House of Commons in a by-election in 1907 when Napoléon Belcourt was named to the Senate. He ran unsuccessfully for Parliament in the riding of L'Islet in 1908. Thomas Caron served overseas as a Captain in the Royal 22nd Regiment. He became judge of the Provincial Judicial District of Cochrane from 1923 to 1939. He died in Ottawa at the age of 74.

Joseph Caron (7R584)

Member of Parliament for Ottawa - 1917-18
and for Hull - 1919-19

He was born in Saint Barthélemy on the 9th of March, the son of Norbert Caron, blacksmith, and Herméline Mercure. He completed his studies at the college in Hull.

He was owner of a general store, Director of Caron & Frères Ltd., Director of the Dry Goods Co., director of the Modern Heating Co. Ltd. of Montreal and the Raven Lake Mining and Engineering Co. Ltd. He was also a member of the Chamber of Commerce of Hull and a Knight of Columbus.

He was school Commissioner in Hull from 1906 to 1917. He was elected President of the School Board in 1911, in 1912, and in 1917. He was a Member of the City Council in Hull from January 1907 to January 1911. He was also elected Member of Parliament as a Liberal for Ottawa in December 1917. He was reelected without opposition in 1919.

He died in Ottawa on the 28th of July 1954 at the age of 86. He was buried in Notre-Dame cemetery on the 31st of July 1954. He had married Margaret Theresa Burns on the 28th of September 1896, She was the daughter of James Burns, lawyer.

YEAR AFTER YEAR

OUR ADMINISTRATORS

Do you know who our administrators are?

Good question you may say.

Many of you may identify most if not all of the members of the A.C. But beyond simply identifying them, what do we know about them?

To answer this question, the Bulletin has asked one of our newest members, Maryse Caron, to introduce herself in this number through a short overview of her life achievements.

The Administrators

MARYSE CARON

(see photo on p. 8)

Sometime ago, Henri Caron asked me to write a few words to introduce myself. Hum...where do I begin? I can consider that I have many identities: personal, professional and academic. So let us start with my professional life.

I was born in Granby in 1983. I think that I am the youngest member of the Administrative Council of the *Association Les Familles Caron d'Amérique*. I am the daughter of Luc and Sylvie Caron and the grand-daughter of Edgar and Céline Caron. I am also the spouse of the most exceptional man of our time, Jason Ménard, and the mother of the three most beautiful kids on the planet: Lucas (9 and half years old), Benjamin (6 and a half) and Aurélie (three months).

My professional identity is one of a “*chargée de cours*” at the University level. I am effectively a happy teacher within the Faculty of physical activity sciences at the University of Sherbrooke, for the last 10 years. So I am teaching, to future kinesiologists and physical education teachers, anatomy of the human body, psychology of behavioural changes and finally the basics of public health. My research is on the development of programs for breast cancer survivors and their return in to the work force.

Finally, in academics I am now completing a Ph. D. on health science research at the Faculty of medicine and Sciences at the University of Sherbrooke. My work involves the development of programs for the return to work of breast cancer survivors. Last September I had the chance to present my research works to the world leaders of my domain in a congress in Amsterdam.

So here it is. A brief description of “who is Maryse?” If you want to know more, do not hesitate to come and chat with me at our reunions; it will be a pleasure for me to get to know you.

Maryse Caron, Secretary

FROM 1945 TO 1950, MY GRAMMAR SCHOOL WAS A BOARDING SCHOOL (SOUVENIRS IN BULK, SIXTH PART)

by Fabien Caron

Nobody ever gets cured from his own youth
(singer Jacques Brel, my translation)

(see photo on page 20 of *T&S*, Dec. 2016)

A resolutely Catholic school

As in many grammar schools in the 40s most probably, all the boys, boarders as well as day-pupils, were *de facto* members of the Eucharistical Crusade. A few times a year, we would gather in our classrooms in small committees presided over by the older pupils, to discuss, in our children's language, various topics of our Catholic reality. We then would move to the parish hall, don the Crusaders' costume, that is a beret and a cape, for a general gathering with prayers and hymns, that would always end with a brief address by "Mister Chaplain", that is the vicar. The most important memory I keep of this activity is that the supply of capes and, specially, berets was sufficient but not varied enough in sizes to accommodate everybody, so that on one occasion I had to put on a beret that was much too large for my head, dropping down to my eyebrows; luckily, I had my ears to limit the damage. I still can hear the sound of snickers coming up from the hall when I was late in taking my place between the smaller ones at the front of the stage.

Every Sunday night, Vespers and Salute to the Blessed Sacrement

Another "religious" memory from those five years: our Sundays marked with regularity – probably reassuring to kids of our age, but probably a little tiring for those of us who felt less pious (or more mature?) than the others – by our mandatory presence in the parish church around seven o'clock, in any weather and any season, to hear Vespers, ending with the Salute to the Blessed Sacrement. So many visual as well as sound images, beginning with the darkened nave; the celebrant wearing the cope (a sort of large mantle) instead of the chasuble, of the liturgical color of the day; the censer, with the smoke that would reach the boys' places to the right of the row of benches in the middle of the nave that the nuns called "*bergères*" and that were occupied by the girls; some Psalms sung in Latin, sometimes the *Magnificat*, finally the two hymns sung by everyone, that is of course *Tantum Ergo Sacramentum* and *O Salutaris Hostia* – that so many of us still know by heart – the large shawl, of the same color as the cope, to hold the monstrance and display it for the faithful. All those ceremonies, that were more or less mandatory and part of

our Sunday ritual, have more or less fallen into disuse since the Vatican II Council and, specially, since our oh-so-quiet "revolution" (*sic*)...

An important visitor

Another, much less religious, memory from that period : a few days before Christmas in 1945, the children of the parish and many adults gathered in that parish hall to welcome Santa Claus in person. I have absolutely no recall of the small gift I received on that occasion, even if I am sure that there was one for every child. There had been a similar feast the preceding year, as shown by a picture published in the beautiful book that I have already referred to. There was none the following years; perhaps someone (in the convent, or the presbytery, or both) was wary about the popularity of this fictitious, "pagan" and commercial as well as American character, an emblematic Coca-Cola figure since the early 30s, even if it was a true avatar of good old Saint Nicholas of the songs and stories.

In the Spring of my last year in St. Côme, 1950, a Holy Year, Mother Geneviève had decided to stage with some of us a play titled *Les P'tites Lumières* (The Little Lights), that is those at the rear end of a train leaving a station, taking away toward the unknown some missionaries going very very far, probably to Africa, to teach the Gospel to poor people who absolutely needed it for their Salvation. I keep a very vague memory of this event, presented in the parish hall to the pupils and a few adults, and that did not meet with much success, I think. Shall I add that there never was any rail station in St. Côme.

Priests of the Parish

In 1945, the St. Côme parish priest was the venerable Father Adalbert Roy. We did not see him often, except when he would slowly walk in to sit in the chancel. I do not remember ever seeing him at the altar. He died in October of 1947 and was succeeded by Father Joseph Arthur Poirier who, after a few years, would become the parish priest in St. Georges. Amongst the vicars that I remember, I shall name Father Maurice Martineau, who would become a vicar in Charny, and specially Father Léon Dancause, who conducted our catechism classes towards Solemn Communion in the Spring of 1949.

Tall chandeliers and red cassocks

On the occasion of the Holy Year of 1950, four of us who had "walked to Catechism" the preceding Spring, were recruited to add a new solemnity to the Sunday High Mass, beginning with January. We would don red

cassocks and immaculate surplices, and carry tall chandeliers during Consecration, from the Preface to the priest's Communion; my knees still remember clearly those long minutes kneeling in front of the high altar, every Sunday for almost six months.

In the parish hall

Many memories from those five years in St. Côme are related with this building, situated near the church and the presbytery (see photo), beginning with my discovery of "moving pictures", in that case a feature film, in black and white of course, that was shown to the pupils sometime in the fall of 1945. In fact, this picture had been first explained to us the smaller ones, by an older girl who had toured the classrooms, no doubt to prevent our being too startled or even scared by this adult story, that I personally did not understand. I also remember that she had warned us that the spokes on carriage wheels would seem to be turning backwards... When I later went home for the year-end Holidays, I tried to explain to my younger sister what "movies" were all about, but found that I was unable to do so: as if the noise from the projector had impressed me more than the images themselves.

After Santa Claus and the Crusade, other memories from that place refer to movie projections – Catholic and edifying of course – for example the life in black and white of the famous Father Damien, apostle to the lepers, a Belgian picture in Flemish dubbed in French... from Flanders, accent included! Also another picture, probably shown during the Winter of 1946 that would forever remain in my imagination, a Mexican story on the Spanish colonization and miracles around the Virgin of Guadalupe; I was long marked by the scene showing a "brave" Indian – brave because he was a convert! – killed by the "wicked" (still-pagan Indians or even "deconverted" Spaniards, who knows?) by a "real" arrow in the chest! A "brave", as he was dying facing the sky; a "wicked" would have died flat on his belly of course, as in the Western films.

Learning to play the piano

As we were keeping in our home the heavy piano that belonged to one of my aunts – a huge upright *Beethoven* built in Toronto and an identical twin to the one that stood in my grandparents house in Jersey Mills and that would in time land in my parents' drawing room in Québec City in the early 60s – it was decreed that from the Fall of 1946, when I was entering Grade 3, I would take piano lessons. I clearly remember my first lesson, on an upright piano in a little room on the third floor on the front side of the convent. On that day, I was sharing the place with an older day pupil, who was learning to play "hawaian" guitar (*sic*), that is "bottleneck" guitar to accompany country music! I have already told that the following year, our music teacher organized a small boys' choir in which I took part. We sometimes sang during the Sunday High Mass and we were much impressed by standing next to the small *Casavant* pipe organ, that was always played by a gentlemen from the village who looked so old. The music sheets and sol-fa manuals that I collected over these four years would remain at our home after our moving to Québec City, until my mother's death in 1973. In June 1950, when I was about to quit piano lessons, we were introduced to the recorder flute; some years later, I rediscovered that instrument when my own sister was presented with one and I was surprised that I already knew how to play it!

Serving Mass

It was probably around 1950 that, in circumstances that I have forgotten, I learned to serve Mass in the little convent chapel. But the very next summer in St. Georges, I once had the occasion to serve my Dominican uncle's Mass and discovered that all the Latin responses that I had learned by heart were different in that case, as this order of "preaching brothers" kept to a version of the Latin Rite that was older than the one that followed the Council of Trento. Since the Vatican II Council, both have become obsolete when vernacular languages – here French – were adopted in liturgy.

(Continued on next page)

CORRECTION

Dans le numéro 109 de notre Bulletin (décembre 2016, p. 3), une erreur d'identification nous a fait intervertir les noms de deux nouvelles membres de notre C. A.

La légende de la photo aurait donc dû se lire :
« De g. à dr. : **Chantal Caron** (Namur QC),
Catherine Caron de Quimper (Rockland ON),... ».
(F. C.)



FROM 1945 TO 1950, MY GRAMMAR SCHOOL WAS A BOARDING SCHOOL (SOUVENIRS IN BULK, SEVENTH AND LAST PART)

by Fabien Caron

I dare repeat this citation: "I am from my childhood as from a country" (Saint Exupéry, *Flight to Arras*)

(see photos on p. 12)

Winter games

There was no skating rink near the convent, at least for during the first years I was there, as the boys' playground was not very large and the girl's was in fact sloping. Later in 1949, an embryo rink was installed, with rudimentary very low boards made from small timber beams, and a very thin ice surface that was almost never used. Much more practical had been the large frozen pools that appeared by themselves after a warm-up in December 1946; that is where I first learned to skate (a little bit) when my buddy Jean Paul Asselin lent me his skates; by Christmas next, I received my own skates, that I first used on the village rink in St. Théophile, the only time in my whole life that I ever was there. Later, the nuns decided that it was better to take us to the new St. Côme rink that had been installed beside the village church on the site of the former cemetery, as I have already told. They also helped in forming a hockey team of boarders that the vicar Martineau, keeping for himself the role of the referee¹, soon set up against a team of day-pupils from the village – who of course easily smashed them. I also remember long cold Sunday afternoons spent witnessing memorable games, where a team from St. Georges would come and beat St. Côme's, when it was not this one easily crushing St. Théophile's pick-up team; some members of that one were our neighbours in Armstrong.

Much more memorable were our downhill toboggan rides; I owned a "*traineau*" from my early childhood, that Dad had modified and lengthened. In the boys' ground, we would glide down a six-foot high wooden slide that stood in the middle of the area and that had us swoosh to the end of the yard, very near the slope that went down to the village and where it was of course forbidden to venture.

During the very snowy winter of 1946-47, some of the older boarders, with help from day-pupils, built a very large snow fort, where it was soon forbidden to enter. Who knows what dangers such an endeavour could have brought to us – besides the risk that the roof could fall on our heads? During the next Spring I believe, some, perhaps the same, piled sod plates and field stones to build a hut, with a turf roof on a branch frame. Must I add that the nuns soon ordered that this ingenious building be dismantled?

* * * *

Sic transit...

The changes – political, social, and otherwise – that have affected our Québec since around 1950 and the more so since 1960, have left traces in St. Côme's landscape and specially around the convent. The nuns stopped teaching there in 1974 and the convent became a pastoral retreat home in 1979. Probably already dangerous (electricity, plumbing, etc.), the building itself was literally rebuilt during those years. It has become what is, to my eyes, an hideous "modern" building, vaguely retaining the old

convent's shape but without the roof gables, replaced by a terrace. Surprisingly, the outside facing is still metal, this time corrugated enameled aluminum in two colors, in a style reminiscent of a typical **warehouse** in the industrial area of any anonymous little city from Deeper Québec. The building houses a pastoral retreat center (*carrefour de pastorale*), the *Centre Molé*². The little steeple with its bell had remained intact and had been placed – should we say abandoned – in a small flower garden that survived in the northeastern corner of the lot, near two fences. Seen again recently, it has now been repainted and "perched" on a pedestal across from the main entrance. Nothing bears any resemblance anymore to what could still be seen there only a few years ago.

A visit to Google Map images reveals what has changed during the last years, specially since the convent is no longer a school. The street that was under construction in the spring of 1950 (more than 65 years ago!) and that stopped at the fence around the nuns' ground is now reaching to where the convent barn once stood and is called "5th Avenue". Near the center of what was the convent farmland runs President Kennedy Road (Route 173) that circumvents the village. That whole area is now settled with individual bungalows along little streets, as are the vast fields north-east from the public highway, as far as halfway to St. Joseph Range along the road to St. Zacharie (Route 275). The area that once enclosed the two schoolyards, the farm hangar and the pigsty is now covered with nice green turf and planted with beautiful, still small, trees. No visible trace is left of the fence between the two playgrounds and of the row of wretched Lombardy poplars that used to line it.

Southward, on land that had long remained vacant after the great 1926 fire, stands Kénébec school, the public schoolhouse that, as early as the 50s, had taken over from the convent, where all teaching stopped in 1974. The short street that led to the convent is still called "*Rue du Couvent*", but the *Centre Molé* is officially on 19th Street, that was non existent way back then. The *Allée des Roses* is still there but the other alley, across from the church, is now paved and partly taken over by parking lots.

(The end... for now)

¹ In his cassock and without skates, he had to jump down from the boards after every one of his whistle calls.

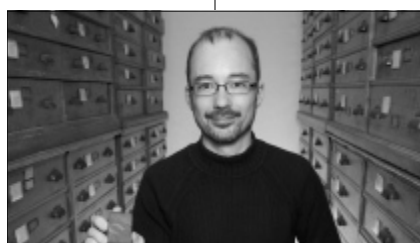
² In homage to Mother Louise Molé (beatified in 2012), born Louise-Élizabeth de Lamoignon, Countess of *Champlâtreux* (no smirks please...). Her husband was beheaded during the French Revolution. The Hôtel Lamoignon where she was born now houses the Paris Municipal Library. In Vannes, Brittany, in 1803, she was the foundress of the Charity of Saint Louis nuns, an order that was first dedicated to the education of girls, and that came over here at the start of the XXth Century, first on the Lower South Shore in 1903 and in St. Côme in 1905. The convent itself was built in 1909 and escaped the great fire of 1926, that saw half the village go up in smoke.



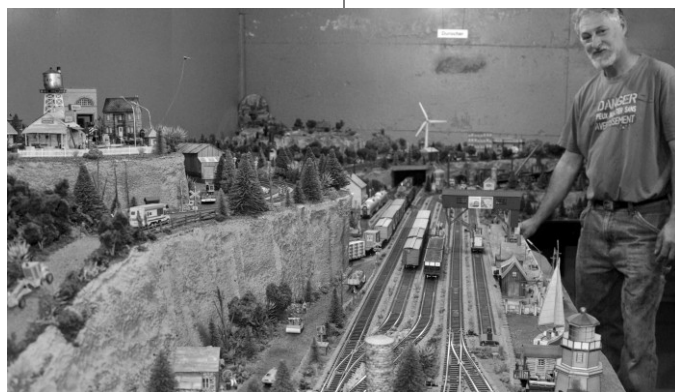
NOUS SOULIGNONS...

... encore une fois les belles performances de notre athlète senior, **Fernand Caron** que nous avons honoré lors notre rassemblement à Trois-Rivières en octobre dernier. *Au début décembre, la série 2016-2017 de Marathon Skating International (MSI) a tenu sa première rencontre de patin de vitesse sur glace la fin de semaine des 4 et 5 décembre sur l'anneau de glace Gaétan-Boucher. Le vétéran **Fernand Caron**, âgé de 75 ans, a ajouté deux autres médailles d'argent et de bronze chez les 70-79 ans pour les deux journées de compétition. Quand à son frangin **Marc Caron**, il est monté sur la troisième marche du podium au 25 km. (Propos recueilli dans le quotidien de Trois-Rivières *Le Nouvelliste* du 7 décembre 2016)*

... **Jean-Bernard Caron**, conservateur de paléontologie des invertébrés au Musée Royal de Toronto. On a pu le voir à l'émission *Chacun sa route* présentée à TVA. Il est né en France et il a été recruté par le Musée Royal de l'Ontario. Il enseigne aussi à l'université de Toronto en écologie et biologie évolutionniste.



... l'incroyable patience de **Rémi Caron** de Saint-Clément, qui a construit un village autour d'un chemin de fer miniature. « J'ai commencé à construire mon réseau ferroviaire pour mon fils qui avait deux ans à l'époque. Il a aujourd'hui 33 ans. Maintenant, mes petits-enfants aiment bien peser sur le piton pour faire circuler mes trains ! ». Sur une maquette très réaliste, les trains sillonnent un paysage de campagne. On peut voir défiler des villages aux noms inventés comme Odeville ou Durocher. Tous les éléments de ce décor ferroviaire sont à l'échelle HO, soit 87 fois plus petits que dans la réalité. « Je suis pas mal *bagosseux*, j'utilise toutes sortes de matériaux. Mais les wagons, les bâtiments et les véhicules sont fabriqués avec du papier. » Le monde ferroviaire de Rémi Caron attire beaucoup de curieux, en particulier lors du Festival du bœuf qui a lieu chaque année en juillet. (Tiré du site Web de M. Rémi Caron : <http://www.lavantage.qc.ca/actualites/societe/2016/12/10/plongee-dans-le-monde-imaginaire-des-trains-miniatures.html>).



WE SALUTE...

... once again, the great performance of our senior athlete **Fernand Caron**, whom we honored at the last family reunion in Trois Rivières last October. *At the beginning of December, the 2016-2017 International Skating Marathon held its first speed skating meet on the 4th and 5th of December. The veteran **Fernand Caron**, aged 75, added two more medals to his collection, silver and bronze, in the 70-79 category during the two days of competition. As for his young brother, **Marc Caron**, he climbed onto the third step of the podium in the 25 km event. (From the Trois-Rivières daily *Le Nouvelliste*, December 7th, 2016).*

... **Jean-Bernard Caron**, curator of invertebrate paleontology at the Royal Ontario Museum in Toronto. He was featured on the program *Chacun sa route* on TVA. He was born in France and was hired by the Royal Ontario Museum. He is a professor at the University of Toronto, in the fields of ecology, and evolutionary biology.

... the incredible patience of **Rémi Caron** from Saint Clément, who constructed a miniature village around an electric train set. "I decided to construct a railroad system for my son who was two years old at the time. He is now 33. Now my grandsons enjoy pressing the button to make my trains run. "On a diorama which is quite realistic, the train furrows the country side. We can see the train go through villages with invented names as *Odeville* or *Durocher*; all the elements to a railroad setting are there at the HO scale, or 87 times smaller than reality. I am quite *bagosseux* or inventive, I use all kinds of materials. But the cars, the buildings and the vehicles are made of paper and cardboard." Rémi Caron's world of railroad is a nice attraction and brings many curious people, especially during the Beef festival which takes place in July each year. (Taken from Rémi Caron's website: <http://www.lavantage.qc.ca/actualites/societe/2016/12/10/plongee-dans-le-monde-imaginaire-des-trains-miniatures.html>).

CABANE À SUCRE

Samedi le 8 avril 2017 à partir de 10 h 30, dîner à 12 h

Cabane à sucre Réal Bruneau, 830, Route 277, Saint-Henri de Lévis

Menu

Soupe aux pois • Omelette au sirop d'érable • Fèves au lard • Grillades de lard salé

Pâté à la viande • Jambon • Marinades • Pommes de terre

Pain, beurre, thé, café et lait

Dessert : Crêpes au sirop • Grand-pères au sirop d'érable

Apportez votre vin ou vos bières.

● **28 \$** : adultes et enfants 12 ans et plus ● **12 \$** : enfants 4 - 11 ans ● **Gratuit** : enfants 0 - 3 ans

Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes. Payable à la table.

Pour vous y rendre : Par l'Autoroute 20, prendre la sortie 325 Sud et rouler sur la route 173 Sud jusqu'à Saint-Henri. Au rond-point, prendre la route 277 Sud direction Lac-Etchemin, passer le second rond-point et rouler jusqu'au 830 sur votre gauche.

**Remplir la fiche d'inscription ci-dessous, la découper et nous la retourner
AVANT LE 24 MARS 2017.**

Merci de votre diligence

INSCRIPTION, PARTIE DE SUCRE

**Cabane à sucre Réal Bruneau. 830, Route 277, Saint-Henri
Samedi le 8 avril 2017 à partir de 10 h 30, dîner à 12 h**

Nom Prénom Membre #.....

Numéro Rue Localité

Code postal Téléphone ().....-

Réservation

Adulte et enfants de 12 ans et plus : 28 \$

Nombre () x 28 \$ _____ \$

Enfants de 4 ans à 11 ans: 12 \$

Nombre () x 12 \$ _____ \$

Enfants de 0 à 3 ans

Gratuit

Nombre ()

N. B. Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes et payable à la table.

Ci-joint mon chèque au montant de

Total : _____ \$

Fait à l'ordre de : **Les familles Caron d'Amérique**

**** Important **** — Votre réservation doit parvenir SANS FAUTE pour le 24 mars 2017 à :

Robert Caron, trésorier
2468, boul. Prudential
Laval QC H7K 2T3
tél: 450-668-0832

Les familles Caron d'Amérique



Découper ici et renvoyer avec votre chèque à l'adresse mentionnée sur le coupon d'inscription



CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

M. **Pierre Caron**, fils de feu dame Rachel Dubé et de feu M. Hormidas Caron, décédé à Québec, le 12 novembre 2016, à l'âge de 58 ans et 3 mois.

Madame **Claudette Caron**, épouse de feu M. Édouard Caron, décédée le 21 novembre 2016, à Montmagny, à l'âge de 74 ans. Elle était de L'Islet.

Madame Roseline Normand, épouse de M. **Julien Caron**, décédée à Saint-Jean-Port-Joli, le 24 novembre 2016, à l'âge de 67 ans. Elle demeurait à Saint-Cyrille-de-Lessard.

M. **René Caron**, époux de dame Denise Tremblay, décédé le 26 novembre, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'âge de 70 ans. Il est le frère d'**Hélène** et de **Fernand**, membres de l'association.

Madame Albertine Bélanger-Caron, épouse de feu **Charles Caron**, décédée le 27 novembre 2016, à Loretteville, à l'âge de 100 ans. Elle était autrefois de Saint-Cyrille-de-Lessard.

M. **Sylvio Caron**, décédé le 28 novembre 2016, à Saint-Marcel-de-L'Islet, à l'âge de 77 ans.

Madame Pauline Lavoie, épouse de M. **Maurice Caron**, décédée le 5 décembre 2016, à Saint-Antonin, à l'âge de 63 ans et 11 mois.

M. Eugène Coulombe, époux de dame Janine Caouette, fils de feu dame **Claire-Ida Caron** et de M. Andréas Coulombe, décédé à Québec le 10 décembre 2016. Il demeurait à Québec.

Madame Monique Mercier, épouse de feu **Roger Caron**, décédée le 16 décembre 2016, à Trois-Rivières, à l'âge de 87 ans. Elle était de Grand-Mère.

M. **Christian Caron**, époux de dame Aline Thériault, décédé à Québec le 18 décembre 2016, à l'âge de 64 ans. Il était le fils de feu dame Agathe Carrier et de feu M. Robert Caron. Il demeurait à Sainte-Perpétue de L'Islet.

Madame **Louise Caron**, fille de feu M. Émile Caron et de feu dame Marguerite Auger, décédée à Québec, le 6 décembre 2016, à l'âge de 78 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame **Mélanie Caron**, fille de feu dame Micheline Cayer et de feu M. Jacques Caron (Colette Lavoie), décédée à L'Ancienne-Lorette, le 24 décembre 2016, à l'âge de 35 ans.

Madame **Huguette Caron**, décédée le 11 janvier 2017, à Saint-Adalbert-de-L'Islet, à l'âge de 73 ans. Elle était de Disraeli. Elle était la fille de feu Roger Caron de Saint-Adalbert.

M. **Lionel Caron**, décédé le 13 janvier 2017, à Saint-Eugène-de-L'Islet, à l'âge de 89 ans. Il était de Cap-Saint-Ignace.

Madame Lucie Chouinard-Caron, épouse de feu **Félix Caron**, décédée le 18 janvier 2017, à Saint-Pamphile-de-L'Islet, à l'âge de 97 ans.

M. **Jacques Caron**, décédé le 19 janvier 2017, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'âge de 80 ans. Il était de Saint-Ferréol-les-Neiges.

M. **Fernand Caron**, époux de dame Diane Chorel, décédé le 21 janvier 2017, à Trois-Rivières, à l'âge de 71 ans. Il était de Batiscan.

Madame **Sylvie Caron**, décédée le 2 février 2017, à Montmagny, à l'âge de 60 ans. Elle était de L'Islet.

Madame **Lucille Caron**, décédée le 2 février 2017, à Victoriaville, à l'âge de 78 ans.

M. **Jean-Louis Caron**, décédé le 5 février 2017 à Trois-Rivières, à l'âge de 79 ans.

M. **Pierre Caron**, fils de feu dame Rachel Dubé et de feu M. Hormidas Caron, décédé à Québec, le 12 novembre 2016, à l'âge de 58 ans et 3 mois.

Soeur **Yvette Caron**, fille de feu dame Éliisa Leclerc et de feu M. Édouard Caron, décédée au monastère des Augustines de Montmagny, le 11 février 2017, à l'âge de 92 ans et 8 mois, après 67 ans de vie religieuse. Elle était native de Saint-Jean-Port-Joli..

* * * * *

LISTE DES ARTICLES OFFERTS PAR L'ASSOCIATION

Prix actuels

Répertoire généalogique 5 ^e édition (2014)	55,00 \$
	Ajouter 20 \$ de frais de postes
Album souvenir du 20 ^e	5,00 \$
Épinglette (broche)	5,00 \$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	2,00 \$
Plaque d'automobile	2,00 \$
Ruban à mesurer	5,00 \$
Foulard avec armoiries, noir ou rouge	25,00 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.



Maison de M. Thomas Simard
érigée sur la terre de l'ancêtre
Robert Caron et de Marie Crevet.
Elle est située au 486, Côte Sainte-
Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

Éditeur • Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7
 • Téléphone : (819) 378-3601 • Courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Henri Caron (rédacteur), Marielle Caron, Maryse Caron, Guy Caron, Michel Caron (Rimouski), Gaston et Daniel Caron (traductions), Fabien Caron (aussi mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association Les Familles Caron d'Amérique, a.b.s. de Robert Caron
2468, boul. Prudential, Laval (QC) H7K 2T3

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE